LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS.... Un an 14 fr.
DÉPARTEMts — 15 fr.
ETRANGER . — 20 fr.

ÉDITION DE LUXE
FRANCE. Un an. 30 fr.
ETRANGER. — 40 fr.

7 Mars 1903. — N° 234.

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE CROSS COUNTRY. — A L'ARRIVÉE

Le Championnat de France de Cross Country, connu dans les milieux sportifs sous le nom de " Cross National ", s'est disputé dimanche dans le Parc de Saint-Cloud. Il a été gagné par Ragueneau, de la Société Athlétique de Montrouge, et c'est également ce club qui a pris la première place dans le classement par équipes. Notre photographie représente de Fleurac, du Racing-Club, arrivé deuxième, entrant dans la ligne droite.

(Voir l'article pages 149 et suiv.).

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

Voir dans notre prochain numéro :

La réouverture de Buffalo,
par Victor Breyer.

La Boxe anglaise,
par Fioravanti.

Championnat professionnel de Cross Country,
par F. Fos.

Sur le terrain des Aigles,
par Paul Mégnin.

etc., etc.

NOTRE SALLE D'EXPOSITION

Malgré le mauvais temps, la ***Salle d'Exposition*** que nous avons ouverte au 9, avenue de l'Opéra, au rez-de-chaussée, est toujours très animée.

On y vient examiner :

Les gravures de la ***Vie au Grand Air***, de ***Femina*** et de ***Musica***; les livres pratiques concernant le sport; les cartons relieurs pour nos trois revues et les collections reliées de nos trois publications; de nombreuses séries de cartes postales les plus curieuses, les plus intéressantes et les plus nouvelles.

On peut y déposer les demandes d'abonnement et prendre connaissance des nombreuses primes sportives ou féminines offertes aux abonnés.

Entrée libre pour nos abonnés et lecteurs.

*Nous recommandons à nos lecteurs qui veulent se tenir au courant des dernières nouvelles de l'automobile et du cycle la lecture de l'*Auto, *le plus documenté et le mieux tuyauté des journaux sportifs quotidiens.*

Les numéros 31, 33, 35, 38, 40, 41, 44, 45, 58, 109, 116, 126, 134, 143 de la *Vie au Grand Air* sont à peu près épuisés.

Nous sommes acheteurs de ces numéros au prix de 50 centimes l'exemplaire.

Pour répondre à de nombreuses demandes qui nous sont parvenues de la part de nos lecteurs, désireux d'avoir des photographies originales des clichés parus dans la *Vie au Grand Air*, nous avons décidé de créer un " *Office photographique* " qui est, dès à présent, en mesure de livrer les épreuves photographiques de la plupart de nos illustrations.

Voici le tarif adopté :

En 9/12, l'épreuve non collée.....	2 »
— collée sur gros carton biseauté or....	2 50
En 13/18, l'épreuve non collée.....	0
— collée sur gros carton biseauté or....	»
En 18/24, l'épreuve collée sur gros carton biseauté or, retouche comprise.....	10 »
En 24/30, — — —	20 »
En 30/40, — — —	30 »

Toutes les demandes doivent être adressées à MM. Pierre Lafitte et Cie, 9, avenue de l'Opéra, Paris, et porter la mention *Office photographique*.

Joindre à chaque commande le montant en mandat-poste et ajouter 50 centimes pour les frais de port et d'emballage.

L' " *Office photographique V. G. A.* " se charge également de tous travaux sur commande.

Le tarif ci-dessus ne comporte que le prix de *l'épreuve* et non le *droit de reproduction*.

Les Éditeurs.

De retour des manœuvres, le Prince impérial d'Allemagne monte en automobile devant la gare de Drossen pour se rendre au Sonnenberg

L'Automobile et les Armées Européennes

Nos lecteurs ont appris, par les journaux quotidiens, que la Chambre des Députés avait supprimé le crédit de cent mille francs demandé par le ministre de la guerre pour l'emploi d'automobiles dans l'armée. Cette suppression inopportune, au moment où l'Allemagne inscrit à son budget une somme de près de 400.000 fr. pour le même objet, inspire à notre collaborateur Georges Prade quelques amères réflexions.

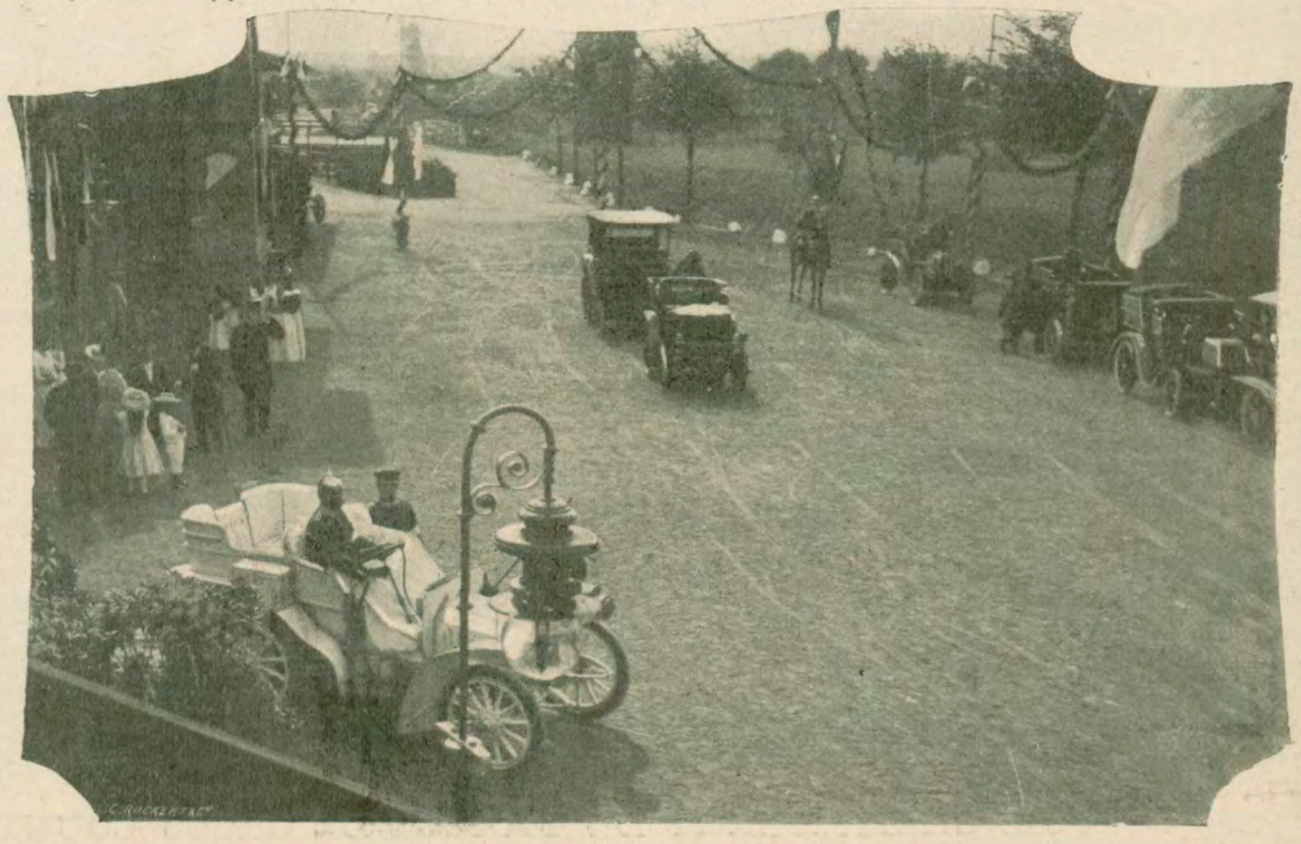
Retour des manœuvres impériales.

Au premier plan, l'empereur dans son attelage à quatre; derrière, le kronprinz dans l'automobile de l'empereur.

Depuis longtemps déjà, l'automobile, après avoir pénétré dans toutes les fonctions les plus intimes de la vie civile, est entrée peu à peu dans les services militaires.

Mais, jusqu'ici, les États avaient plutôt laissé agir l'initiative individuelle. C'est ainsi que les dernières manœuvres en France, en Allemagne, en Angleterre et en Italie, avaient vu le triomphe de l'automobile, un peu grâce au dévouement de quelques particuliers, sans que l'État se fût jamais soucié de voir dans la locomotion nouvelle autre chose qu'un amusant et instructif thème d'expériences, sans aucune sanction économique, quelque chose comme un amusement et un luxe plutôt qu'une véritable nécessité.

C'est encore, il faut le dire à regret, l'Allemagne qui est entrée résolument la première dans la voie nouvelle, et qui a posé le principe de ce que nous appellerions volontiers la *nécessité de l'automobile de guerre*.



Les autos aux manœuvres allemandes

Au premier plan, la voiture de l'empereur et son conducteur ordinaire, le lieutenant Zurich du bataillon des chemins de fer.

Je me souviens qu'en France, on a fait d'innombrables expériences depuis 1897 : on a tour à tour demandé à l'automobile d'assurer un service de renseignements rapides, un service de dispersion des ordres des grands chefs et même une organisation complète pour la traction de l'artillerie et du train des équipages.

Les grandes manœuvres de Beauce, qui eurent lieu en 1900, furent, à ce point de vue, la démonstration la plus complète, la plus sincère que l'on pût souhaiter.

On vit tour à tour, l'automobile traîner des canons, approvisionner d'eau et de fourrage les corps de cavalerie, de pain et de viande les corps d'infanterie, remorquer les camions, transporter à 60 à l'heure les généraux et les officiers d'état-major, et même éclairer la nuit la campagne environnante, en transformant en lumière l'énergie du moteur, véritable phare automobile sans aucun précédent dans l'histoire militaire.

L'automobile ne recueillit que des éloges.

Mais vint un jour, et ce jour est hier, où les Etats modernes durent songer à faire entrer l'automobile dans l'armée, non plus comme objet d'expérience, mais comme élément de combat, comme force sociale que l'on doit désormais assimiler, discipliner et préparer pour ces batailles futures où chaque peuple donne de toute son âme et de toute sa force, de tous ses souvenirs comme de tous ses avenirs, de tout lui-même en un mot.

La France est incontestablement le pays d'Europe où l'automobile est arrivée à son plus haut point de perfection, et c'est certainement grâce à l'avance prise, et au point de vue mécanique, et au point de vue diffusion, le pays qui pourrait tirer le plus rapide et le plus foudroyant parti de la vitesse, cette âme éternelle du progrès des armées que symbolise à merveille et que synthétise dans sa perfection l'automobile, aujourd'hui d'âme bien française.

L'automobile du commandant du 2e corps avec laquelle celui-ci a suivi toutes les manœuvres.

Et l'automobile de guerre française, qui, sur le champ de manœuvre, avait recueilli tous les éloges, recueillit... 20.000 fr. sur un budget de 700.000.000, c'est-à-dire à peine un trente-cinq millième du budget de la guerre français.

Le général André, qu'on ne suspectera pas pourtant de tendances aristocratiques par trop accentuées, était allé jusqu'à 40.000 francs, et il se déclarait prêt à accepter une somme de 100.000 francs, de façon à pouvoir, pour un début, doter chaque chef de corps d'une automobile.

Malheureusement, il s'est trouvé contre l'éternel courant de haine et d'envie qu'on avait vu se manifester déjà lors de la discussion des courses, et qui est aussi bien la rançon de la démocratie que le dédain est celui des aristocraties trop fermées.

Un nommé M. Messimy, dont le nom, bien qu'il rime avec celui du général Jomini, ne sera pas, j'en ai quelque crainte, mis au même rang parmi les historiens militaires, a tout nettement déclaré qu'il ne voyait pas pour lui, Messimy, la nécessité de doter nos généraux commandants de corps d'armée d'automobiles de guerre, et surtout de transformer nos soldats en domestiques (*sic*) de ces généraux sous le nom de *chauffeurs*.

Or, il est certain que M. Messimy lui-même, tout comme le prince de X..., ou le duc de Z..., n'hésiterait pas, en temps de manœuvres comme en temps de guerre, à solliciter un emploi intéressant, instructif et favorisé, de conducteur d'un chef de corps. On a donc voté 20.000 francs, de quoi acheter et entretenir *une* automobile. Voilà pour nous.

Et je ne puis songer sans tristesse que l'Allemagne, pour la troisième année, a inscrit la somme de deux cent quatre-vingt mille marcks à son budget militaire, ce qui donne la somme de 350.000 francs d'automobiles de guerre au service de nos voisins. C'est pourtant là, je le crois, la patrie par excellence du cheval et du reitre, du hulan et de la cavalerie, mais cela n'empêche point l'empereur de suivre les manœuvres sur sa 45 chevaux Mercedès, le kronprinz d'avoir lui aussi, comme chaque général, son automobile de guerre, en attendant mieux peut-être.

Il y eut l'année dernière, en plein hiver, organisée par le Kriegs Ministerium de Berlin, une épreuve tout à fait originale. Par la neige et par la glace, à travers l'Allemagne entière, de Berlin à Cannstatt, s'en allèrent quarante chars de guerre portant des soldats et des officiers, simulant une expérience de mobilisation, et aux dernières manœuvres de Pologne, dont on trouvera ci-jointes quelques photographies prises sur le vif, l'automobile fut véritablement l'âme et le pivot du haut commandement. En novembre prochain, le ministère de la Guerre allemand organise une épreuve officielle de chars de guerre et de gros transports, et le ministère de la guerre anglais fait de même.

Nous, nous avons 20.000 francs de considérations politiques, et c'est tout.

La France aura-t-elle donc une fois de plus créé une force pour que, au jour où parlera seule la force, elle se retourne contre elle ?

GEORGES PRADE.

Les automobiles attendant la revue impériale.

LES COURSES

A Auteuil

Le Prix de l'Avenir

(2e Épreuve)

Pour le commencement des épreuves classiques, la Société des Steeple-chases n'a vraiment pas de chance : la journée avait cependant bien commencé, et c'est sous un radieux soleil que se sont courues les deux premières épreuves ; mais après ! rien n'a manqué ; pluie, vent, bourrasque ! un joli petit temps d'un mars très gibouleux. Au départ, on ne pouvait guère prévoir un pareil temps ; aussi l'assistance était-elle celle des grands jours.

M. Wysoki.

La sortie des chevaux pour le Prix de l'Avenir.

Vaillant III, *pn. al. 4 a., 67 k. 1/2, par Barberousse et Viola. Propriétaire et entraîneur : J. Cole ; jockey : W. Wright, arrivé 1er à quinze longueurs devant Rolly Polly, Laura, Lysias, Trani et Dampierre (tombé à la dernière haie).*

M. G. Dreyfus.

Avant le Prix de l'Avenir.

M. G. Dreyfus, propriétaire de Dampierre et de Laura et son entraîneur Laurence donnant leurs instructions aux jockeys Flint et H. Holt.

Au point de vue purement sportif, en plat, en obstacles, en courses au trot, comme du reste dans toute épreuve hippique quelle qu'elle soit, la qualité vaut mieux que la quantité. Si pour le Prix de l'Avenir — deuxième épreuve du treizième biennal — nous n'avons pas eu dimanche un champ très nombreux, nous avons eu du moins un lot de bons chevaux ; il est cependant regrettable que Manuscrit d'une part, Violon II de l'autre, n'aient pas été mis en ligne.

M. Ed. Archdeacon, député et sportsman, propriétaire de Van et son jockey F. Hall.

Il s'en est fallu de très peu que Vaillant III ne se présentât pas dans le Prix de l'Avenir ; il paraît que les papiers de l'acte d'association de MM. Zubiaure et Cole pour le cheval Vaillant III n'étaient pas très réguliers ; tout a été arrangé et Vaillant III a pu courir et gagner. Sa victoire n'a pas été aussi facile qu'on aurait pu croire ; pour ma part, j'avais bonne confiance dans la vaillance et le courage de Lysias, le gris de M. Poullier ; et la résistance n'est pas venue du fils de Miroir de Portugal, mais de Dampierre. Lysias a fait une mauvaise course, » la plus mauvaise de toute sa carrière », déclarait son entraîneur H. Hurst. Peut-être les rafales de vent et la pluie ont-elles gêné Lysias, ou ne s'est-il pas entendu avec son nouveau jockey, A. Newby ayant le bras cassé ? toujours est-il que le gris n'a fini que quatrième et assez loin du second qui fut Rolly Polly, grâce à la chute de Dampierre. Vaillant III, cela est certain, a gagné assez facilement, mais, ce qui est non moins certain, c'est que le fils de Barberousse aurait dû s'employer sur le plat, si, à la dernière haie, Dampierre n'avait fait un panache complet. Les deux chevaux, en effet, sautaient presque ensemble la dernière haie, après s'être tenus botte à botte pendant tout le dernier tournant ; à la dernière haie, Vaillant III sautait un peu dans la ligne de Dampierre qui roula ; on croyait même que Flint, qui montait le cheval de M. Dreyfus, avait fait une mauvaise chute : heureusement, il n'a eu qu'une forte commotion cérébrale, et à la fin de la réunion il était sur pied. Rolly Polly a profité de cette chute malencontreuse à tous points de vue pour prendre la seconde place ; je crois, du reste, que le cheval du prince Murat fera un bon, un très bon steeple-chaser, et son rapprocher dans le dernier tournant prouve qu'il a du cœur.

Dans cette épreuve il a manqué, je le disais tout à l'heure, et Violon II et Manuscrit. Violon II, ne l'oublions pas, a été le vainqueur de Vaillant III à trois ans, et quant à Manuscrit, divers accidents ont empêché de le bien juger ; le cheval de M. Fishhoff a battu Violon II dans le Prix de Vaucresson ; d'autre part, dans le Prix de Billancourt, il est tombé au bull finsh et n'a pu donner sa mesure contre Vaillant III. Et, l'autre jour, je causais avec le père Storr et Wright de la qualité de nos quatre ans, et Wright lui-même prétendait que Manuscrit valait mieux que Vaillant III. Une rencontre entre tous ces chevaux sera palpitante d'intérêt. Au point de vue des grandes épreuves à venir, notons que, jusqu'à présent, deux gagnants seulement du Prix de l'Avenir ont enlevé le Grand Steeple-chase de Paris : Fleurissant et Mélibée.

Un vaincu du Prix de l'Avenir.

Lysias, *p. gr. 4 a., 67 k. 1/2, par Miroir de Portugal et Lady Jérobite. Propriétaire, M. A. Poullier ; entraîneurs, les frères Hurst ; jockey, Hart.*

Quatre partants seulement dans le Prix Hypothèse — nous n'avons pas été favorisés par la quantité dans cette journée. — Dam a confirmé sa bonne forme en gagnant très facilement, malgré son poids de 72 kilos ; le jeune Holt l'a monté à la perfection. Van, à M. Ed. Archdeacon, aurait dû beaucoup mieux faire : il a fini dernier.

Que dire de l'épreuve militaire, elle a obtenue son succès habituel ; mais pourquoi certains officiers montent-ils si courts ? C'est presque de la monte américaine.

FRANC PICARD.

(Temps couvert.)

Pendant le Prix de l'Avenir.

Propriétaires et sportsmen regardant l'arrivée ; photographie prise au moment de la chute de Dampierre.

En pleine course. Le premier passage devant le bassin des 24 jets.

« LE CROSS NATIONAL »

Les bois de Saint-Cloud ont été, dimanche dernier, le théâtre de la plus formidable manifestation athlétique de plein air qui ait jamais été organisée en France : le championnat de France de Cross-Country, organisé par l'Union des Sociétés Françaises de Sports athlétiques.

J'ai trop souvent répété que le cross-country pédestre, c'est-à-dire la course à travers les bois touffus ou les clairières tapissées d'un gazon moelleux, par les allées jonchées de feuilles mortes ou les routes propices à la longue foulée, était un des plaisirs les plus délicieusement athlétiques que je connaisse, lorsque le froid d'une matinée d'hiver pince dur ou que la neige craque sourdement sous les souliers légers, ou même que la pluie tombe fine et serrée, pour entonner encore aujourd'hui un hymne enthousiaste en l'honneur de ce magnifique sport hivernal.

Je veux simplement constater que la jeunesse française a su en comprendre le charme viril, puisqu'elle s'y adonne maintenant avec une splendide ardeur, et non seulement à Paris, mais aux quatre coins de la France, puisque le Cross-Country National de l'U. S. F. S. A. a été un véritable triomphe, réunissant 31 équipes de 10 coureurs, soit 310 partants !

Et Paris n'était pas le seul à mettre des athlètes en ligne, puisque Bordeaux, Dijon, Châlons, Nancy, Grenoble, Tours, Caen, Lyon, Marseille, Orléans, Versailles, Gagny avaient envoyé des équipes à cette occasion.

Voilà, à n'en pas douter, le témoignage d'un irrésistible élan sportif qui doit donner à réfléchir.

Les équipes classées en première série et qui, par conséquent, pouvaient seules prétendre au titre de *champion de France*, étaient au nombre de cinq : le Racing-Club de France, détenteur du Challenge, la Société Athlétique de Montrouge, qui a maintenant une formidable cohorte de coureurs, le Stade Français, définitivement revenu au noble sport de la course à pied, l'Union Athlétique Clodaldienne et le Métropolitan-Club. Jamais la lutte ne s'était annoncée plus âpre, car les quatre premières de ces équipes pouvaient prétendre à la victoire, le R.C.F. grâce à ses étoiles, de Fleurac et Chastanié, la S. A. M., le S. F. et l'U. A.C. grâce à leur homogénéité et au travail sévère que leurs champions s'étaient imposé tout l'hiver.

Ragueneau, arrivé 1er, couvrant les 16 kil. en 1 h. 2 m. 59 s. 4/5.

Quant à la bataille pour la première place du classement individuel, elle s'annonçait également palpitante entre les deux grands rivaux Ragueneau et de Fleurac.

Le résultat a été pourtant décisif en ce qui concerne l'actuelle supériorité de l'équipe Montrougienne sur toutes ses rivales et de Ragueneau sur de Fleurac. Celle-là et celui-ci ont triomphé de leurs adversaires avec une égale facilité.

Au départ, donné dans le jardin du Trocadéro qui domine les bassins du Parc de Saint-Cloud et sur les 11 kilo-

Dans le parc. Le peloton s'est égrené

Au second passage devant le bassin.

Dans l'allée de Villeneuve. La lutte pour la seconde place entre De Fleurac (1) et Gautier, du F.-C. de Lyon.

L'escalade du talus de la lanterne de Diogène.

mètres 400 du parcours, la foule est venue énorme, attirée à la fois par le magnifique spectacle sportif qui lui est promis et par la radieuse matinée dont le hasard a bien voulu nous gratifier.

Et le départ est donné! Vision inoubliable que celle de ces trois cents coureurs aux maillots multicolores s'élançant comme des fous sur la trace des légers papiers bleu clair qui indiquent la piste. Déjà ils ont contourné le grand bassin, déjà ils s'enfoncent sous bois, à travers les taillis épineux, vers la fameuse descente des Jardies suivie de la non moins fameuse côte de 600 mètres.

A toute allure Ragueneau, de Fleurac, le petit Lebrat, du Stade, et le Lyonnais Gautier prennent la tête du formidable peloton. Ils foncent à travers les branchages comme de jeunes sangliers furieux, puis ils dégringolent les Jardies et escaladent la terrible côte.

Et là, Ragueneau produit un effort admirable, qui va être décisif. Malgré la pente, il allonge encore sa foulée, souple et puissante. Et de Fleurac perd 5 mètres, puis 10, puis 20. En haut, Ragueneau a 100 mètres d'avance. Il a gagné. Un long sentier sous bois descend vertigineusement vers la route de Sèvres. Et le crack de Montrouge se sauve de plus belle. Pendant ce temps, de Fleurac, parti à sa poursuite, décolle légèrement Gautier et Lebrat, tandis que derrière eux les trois cents autres concurrents s'égrènent, se passent, se rattrapent, sachant que le gain d'une place ou deux peut assurer la victoire de leur équipe tout entière.

La route de Sèvres et ses pavés glissants sont franchis d'un bond. La piste file maintenant par des vallonnements terribles pour ceux qui manquent de courage; elle revient vers le chemin de fer de Sèvres, oblique vers les bois de Saint-Cloud dans lesquels elle s'engage en suivant une allée qui monte à pic pour aboutir, après une véritable escalade, à la lanterne de Diogène. Des cris, des hurlements : c'est Ragueneau qui termine cette première boucle, ayant lâché de Fleurac de près de 300 mètres. Enthousiasme, délire des partisans de Montrouge.

L'espoir du Racing précède toujours Gautier et Lebrat qui se tiennent de près. Et les maillots rouge et blanc, bleu et rouge, noir et jaune se succèdent pour disparaître vite sur le tracé de la seconde boucle.

Aux prises. Le Texier, du Stade (12). et Filliatre, du Racing.

Des mains fiévreuses jettent sur le papier les numéros appelés au passage. Et le traditionnel pointage à mi-parcours annonce dès maintenant la victoire quasi certaine des coureurs montrougiens. Joie des uns, désespoir des autres!

Les sous-bois, les ronces, les fossés ne semblent pas gêner Ragueneau, qui va toujours de sa splendide allure.

De Fleurac, lui, est moins à son affaire sur ce parcours accidenté. Il semble aussi en moins bonne forme qu'à l'ordinaire. Sa foulée est moins longue, son souffle plus rapide. Aussi le maillot du stadiste Lebrat et celui du Lyonnais Gautier se rapprochent-ils maintenant du second.

Lebrat est presque sur de Fleurac! Mais un ravin se présente. Il faut dégringoler 3 mètres à pic pour en remonter 2. Hélas! au fond du fossé, la culbute. Lebrat fait un faux pas... et reste à terre. Il s'est tourné la cheville.

Et tandis qu'un à un, ou par groupes compacts, ceux qu'il avait lâchés le passent, inexorables, le pauvre Lebrat, qui allait faire une si belle course, pleure comme un enfant!

Ce sont de ces désespoirs qui prouvent un grand caractère, et qu'il faut respecter. Ragueneau a gagné. Au milieu d'une foule grouillante et folle d'enthousiasme, il a passé le poteau. Sur son front, pas une goutte de sueur. L'œil est brillant, le souffle bien égal. Seul, son triomphe paraît un peu l'émotionner. Et ce merveilleux athlète vient pourtant de courir à toute allure pendant 16 kilomètres d'un parcours très dur! Il faut avoir couru à pied pour admirer comme il convient un tel exploit. De Fleurac est à 500 mètres, précédant de peu Gautier, le premier coureur de province qui vient de faire une course magnifique et bien inattendue.

Et les autres concurrents arrivent en rangs serrés, les champions de Montrouge dominant nettement la situation et assurant la victoire de leur équipe de façon indiscutable.

La seconde série est gagnée par le Football-Club de Lyon, qui précède de peu l'Union Sportive Dijonnaise.

En troisième série, l'Association Sportive de la Seine s'assure l'avantage sur toutes ses rivales.

GÉO LEFÈVRE.

L'équipe de la Société Athlétique de Montrouge, première du classement par équipes.

24, Drevault. 27, Deshayes. 23, Bouchard. 26, Dumas. 21, G. Ragueneau. 28, J. Gambard. 22, Champoudry. 25, Boullier. 29, E. Legrand. 30, Boivin.

L'Ecole d'Athlétisme de Célestin Moret

La rive gauche possède une école d'athlétisme de plus. C'est celle que vient d'ouvrir Célestin Moret, 5, rue Niepce. La chose a fait grand bruit dans le petit monde athlétique du quartier. Il y a dans tout le XVe arrondissement une jeunesse qui raffole des exercices physiques et qui ne savait guère où donner libre cours à ses goûts.

Elle possède désormais à sa disposition un gymnase bien agencé, bien aéré, où elle aura la bonne fortune de trouver les précieux conseils de Célestin Moret.

◆ ◆ ◆

L'AUTRE soir, avait lieu l'inauguration de l'Ecole d'athlétisme que vient de fonder Célestin Moret, 5, rue Niepce. Il n'est pas nécessaire de faire ici l'apologie de Célestin Moret, qui s'est taillé une solide réputation d'athlète — justifiée d'ailleurs — et que les championnats de lutte disputés au cours de ces dernières années ont mis en lumière. L'inauguration de son gymnase a été empreinte d'une certaine solennité; et le député du quartier, M. Messimy, avait même accepté de présider la soirée inaugurative.

M. Messimy, député et son comité. — du XVe arrondisst, comité.

C'est une vieille connaissance à nous, M. Messimy, ou plutôt non, c'est une nouvelle connaissance, car nous l'ignorions assez généralement jusqu'au jour où il s'est élevé contre la demande de crédit de 100.000 francs, faite par le ministre de la Guerre, pour l'emploi des voitures automobiles dans l'armée.

On sait avec quelle vigueur il a combattu cette demande de crédit, qui a été repoussée par la Chambre. C'est l'industrie française de l'automobile qui en supportera les conséquences.

Annoncé pour 9 heures, M. Messimy est arrivé à 11 heures un quart, très simplement, entouré de quelques membres de son comité, venus, comme lui, en voisins. Après s'être très aimablement excusé, et avoir expliqué qu'une réunion d'ordre politique l'avait retenu plus avant dans la soirée qu'il ne le supposait, la fête a commencé, ou plutôt a recommencé. Car vous pensez bien qu'il avait fallu faire patienter, de 9 heures à 11 heures, les spectateurs qui se pressaient dans le gymnase.

Quand monsieur le député est arrivé, on ne pouvait pas lui dire: « Monsieur, vous êtes charmant, mais vous arrivez trop tard », et, pour lui donner l'illusion qu'on l'avait attendu, chacun a représenté son petit numéro. Tour à tour on a revu avec plaisir et applaudi Charles Poiré dans le travail des poids, les membres de la Société de gymnastique du XVe dans une série d'exercices aux anneaux, deux professeurs de boxe dont nous tairons les noms pour qu'ils n'encourent pas les foudres de l'autorité supérieure, un assaut de canne, et une magistrale démonstration de la lutte française par Célestin Moret et Grange.

FIORAVANTI.

Un bras tendu par Bibi Poiré dit « Le plus beau bras de France ».

Le travail aux anneaux par les ténors de la société de gymnastique du quartier, qui prêtent leur concours à la cérémonie d'inauguration.

Un assaut de boxe française entre deux professeurs, en attendant l'arrivée de M. Messimy.

Les loges de balcon chez Célestin Moret.

Pas d'ouvreuses, bien entendu, et un escalier que les spectateurs de l'endroit ne dédaignent pas de grimper pour y parvenir.

Les Championnats de Boxe

A LA SALLE WAGRAM

Jamais la boxe n'avait fait parler d'elle comme en ce moment. C'est le sport à l'ordre du jour, et les très intéressantes épreuves organisées par notre confrère le Vélo *lui donnent un regain d'actualité qu'il n'avait jamais connu.*

Jusqu'ici, on considérait volontiers l'organisation d'un championnat de boxe comme chose impossible. Les intérêts en jeu étaient de complexion si différente que tous ceux qui avaient eu l'idée de mettre sur pied un championnat (professeurs et amateurs) s'étaient retirés devant les difficultés qu'ils avaient rencontrées. La boxe française avait pourtant besoin d'une compétition publique et décisive qui désignât un champion du monde.

Le Vélo *a pris la chose en mains et l'a conduite à bien. Il convient de l'en féliciter, car il a organisé, avec l'appui de la Fédération des Sociétés de boxe, une épreuve dont le caractère a donné pleine satisfaction à tous les sportsmen.*

Les officiels. — M. Aimé Richard, chronométreur et son gong, MM. P. Rousseau et Pujol, président et vice-président de la Fédération.

Le pesage des gants.

Les gants doivent peser aux termes du règlement 250 grammes la paire.

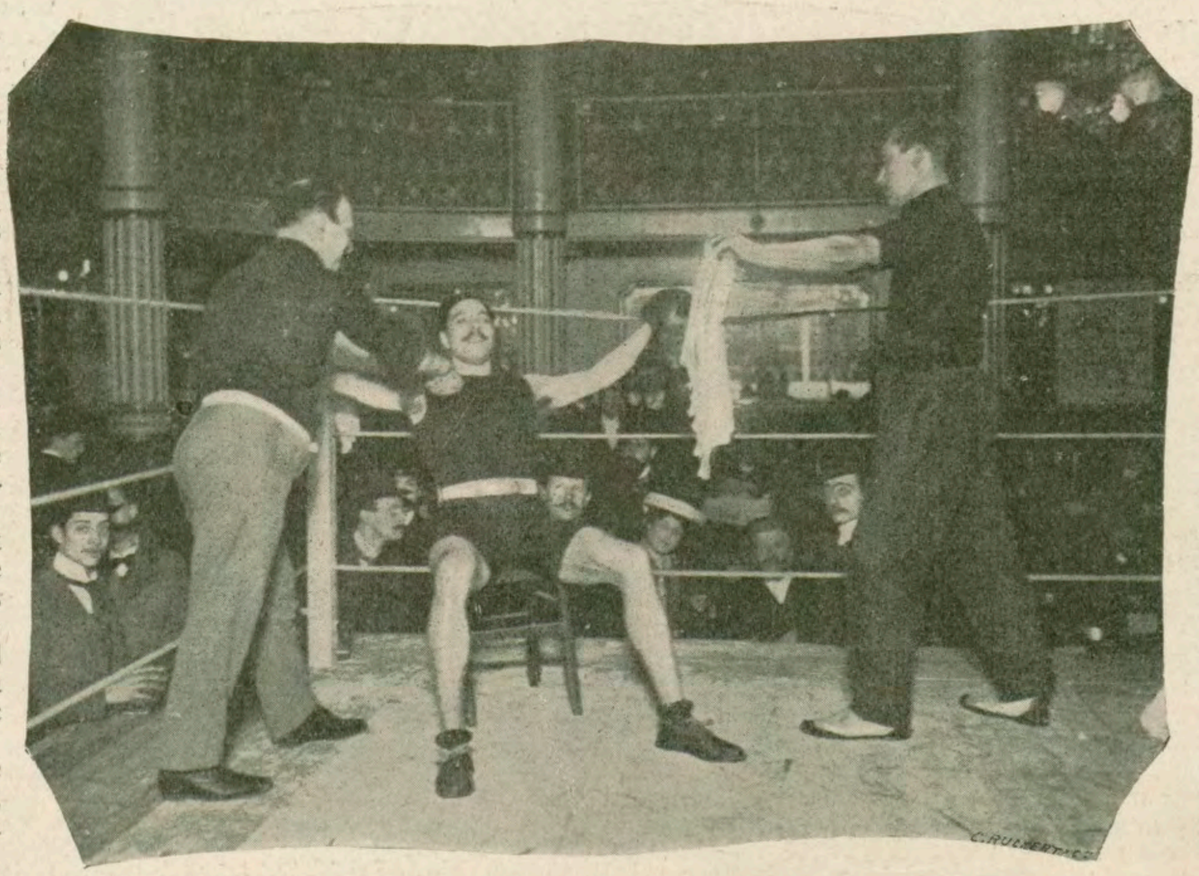
Point n'était besoin d'être grand clerc pour prédire aux championnats de boxe le succès qu'ils ont obtenu et qui, dès les premières soirées, s'est affirmé d'une indiscutable façon. Et en fait, au fur et à mesure que nous approchons des épreuves finales, l'intérêt de la compétition augmente dans des proportions incroyables.

Chose invue jusqu'à présent dans les autres sports, dans la lutte par exemple, les premières éliminations elles-mêmes ont eu le don de passionner le grand public, qui généralement attend les demi-finales et même la finale d'une épreuve avant de se déranger.

Les championnats comportent la boxe française et la boxe anglaise. Si la première est très justement applaudie et soulève un grand mouvement de curiosité, il faut reconnaître que la seconde a le don d'enthousiasmer le public au plus haut degré.

Jamais en France, une épreuve en boxe anglaise, de réelle sévérité, n'avait été ouverte à ceux qui la pratiquent.

Combien de gens, parmi le grand public, n'avaient jamais vu tirer en boxe anglaise et ne connaissaient, de ce merveilleux sport, que les récits des exploits de Jim Corbett, Fitzsimmons, Sharkey, Sullivan et autres ténors du *swing*!



Entre deux reprises : le concurrent aux mains des soigneurs.

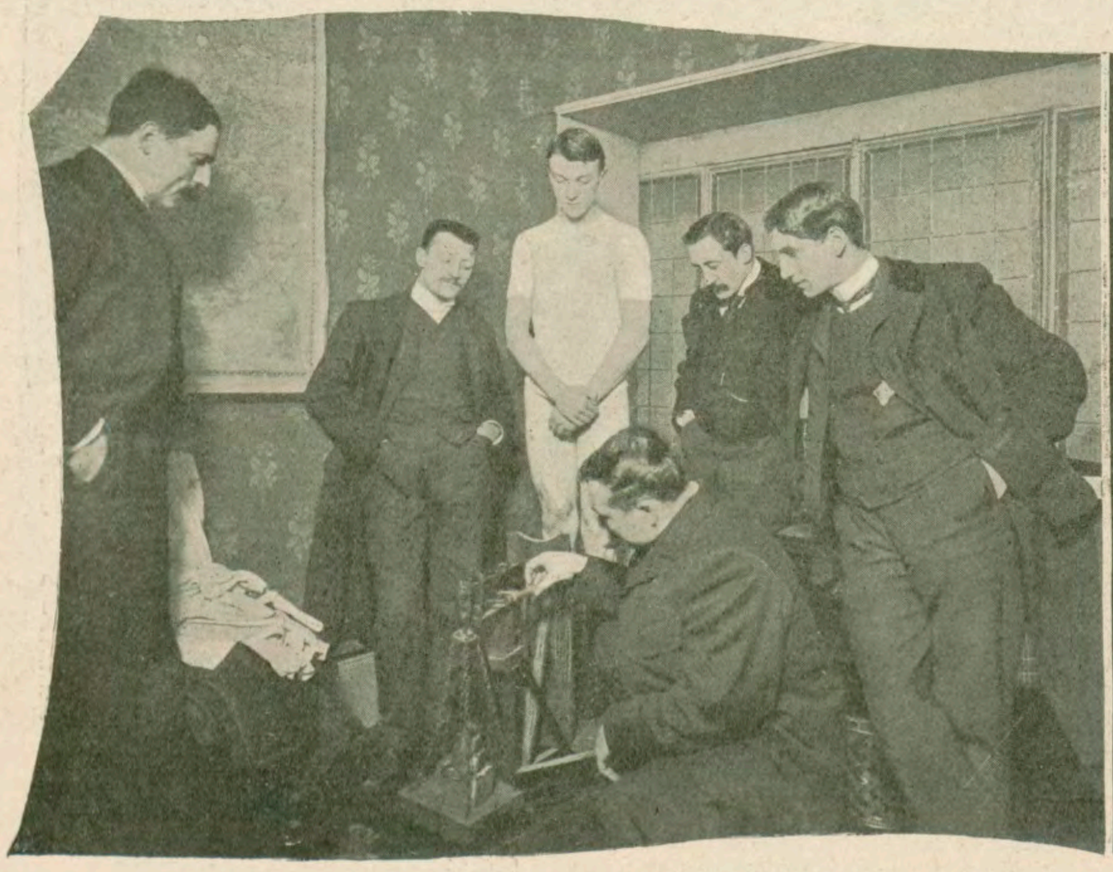
Ils savent aujourd'hui ce que c'est et ils s'en trouvent très satisfaits, si l'on en juge par l'empressement qu'ils mettent à assister à toutes les soirées du championnat. On avait volontiers répété sur tous les tons que la boxe anglaise n'était pas faite pour nous. Son âpreté, sa violence, cadraient mal, disait-on, avec nos mœurs. C'était chose exclusivement anglo-américaine. Les événements viennent d'infliger un démenti retentissant à cette opinion. Le Français — le Parisien tout au moins — a un goût très accentué pour la boxe française, toute de souplesse, d'élégance, de finesse vigoureuse. Mais, contrairement à ce qu'on attendait de lui, il ne dédaigne pas les émotions violentes que lui procure la boxe anglaise, il les réclame.

Nous n'en voulons pour preuve que son emballement pendant la rencontre de Moscatelli contre l'anglais Jordan, dont nous donnons un instantané. Ce fut, certes, jusqu'à présent, l'assaut le plus empoignant auquel nous ayons assisté.

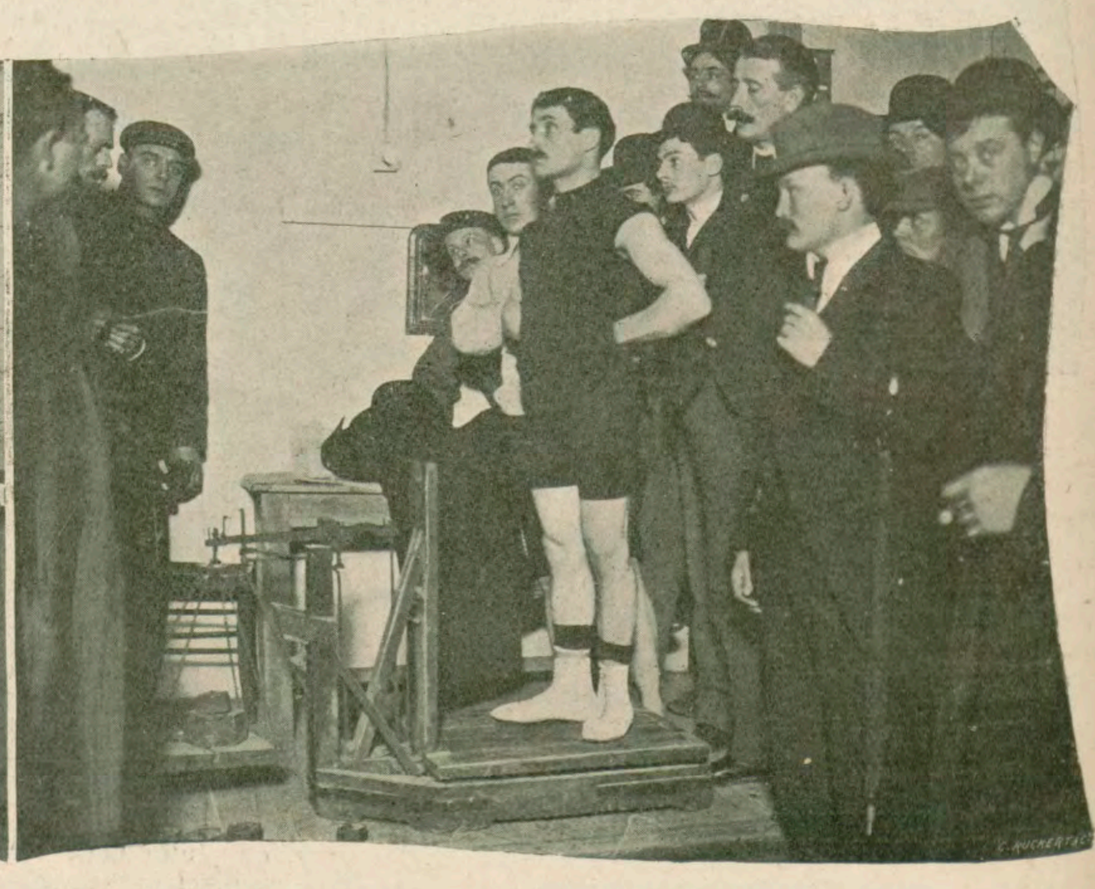
Les sportsmen qui ont assisté à cette soirée en garderont longtemps le souvenir, et la physionomie de la salle, pendant les vingt minutes qu'a duré la rencontre, était vraiment curieuse à observer. La décrire, même avec un souci de réelle exactitude, n'en donnerait qu'une idée imparfaite.

Quand la défaite de l'Anglais fut annoncée par l'impeccable arbitre qu'est M. Mac Pherson, la salle s'emplit du bruit d'applaudissements et d'acclamations qu'aucun spectacle sportif n'avait jusqu'ici déchaînés.

Il va sans dire que le rituel ordinaire des assauts de boxe anglaise est observé scrupuleusement à cette occasion, tel qu'il l'est en Amérique ou en Angleterre. Pour la première fois nous avons vu apparaître dans le ring les soigneurs et leurs accessoires. Le pesage des gants s'est régulièrement effectué sous la surveillance du président des championnats et de l'arbitre ; tous les détails de mise en scène, scrupuleusement observés, ont contribué et contribuent encore, puisque les championnats battent leur plein, à donner à ces compétitions un cachet et une sincérité sportives vraiment remarquables. C'est un spectacle qu'il faut aller voir, même si l'on ignore l'*a b c* de la boxe. Il en vaut la peine. FIORAVANTI.

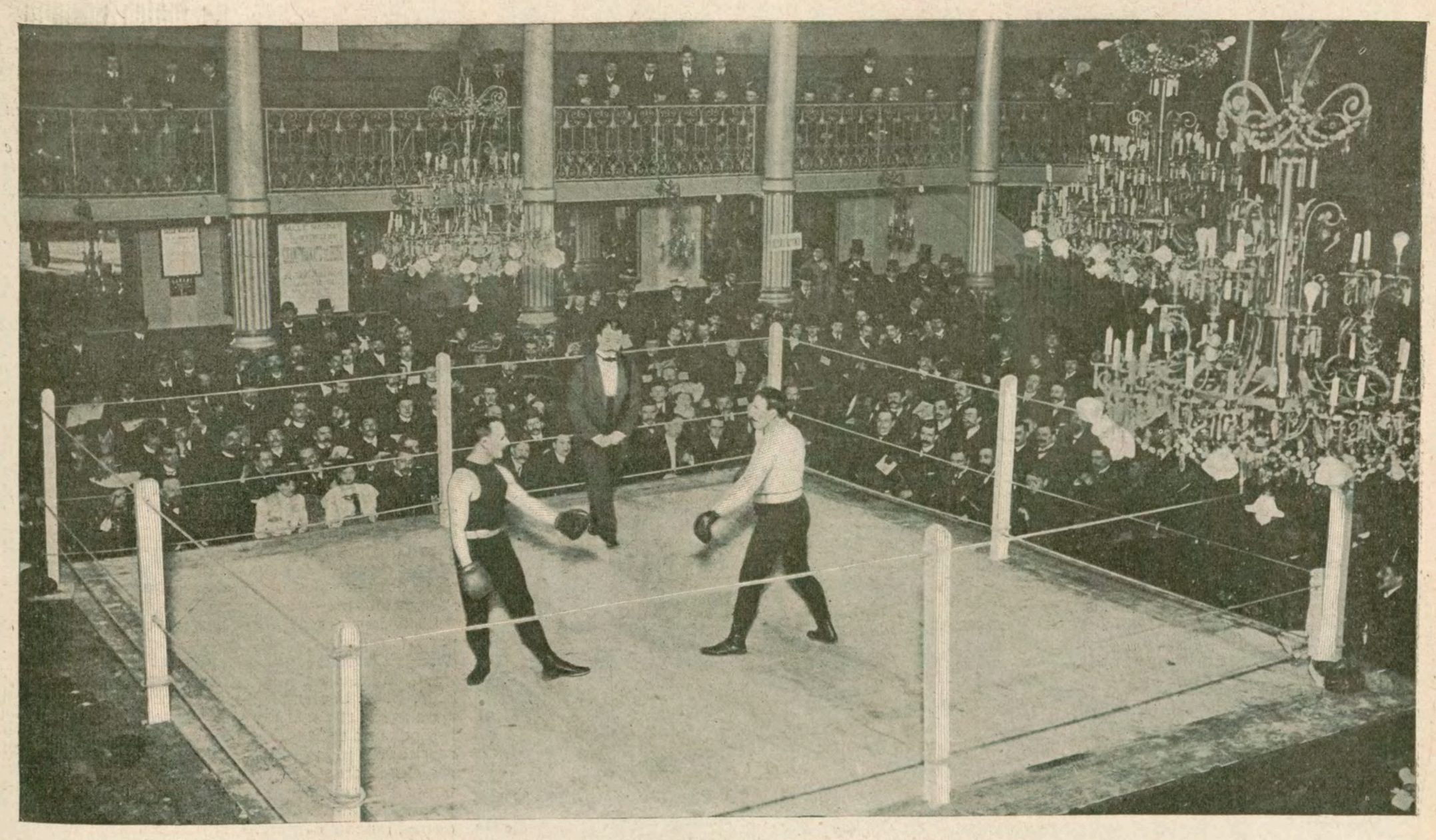


Ce pesage se fait tantôt dans un des salons du Vélo...

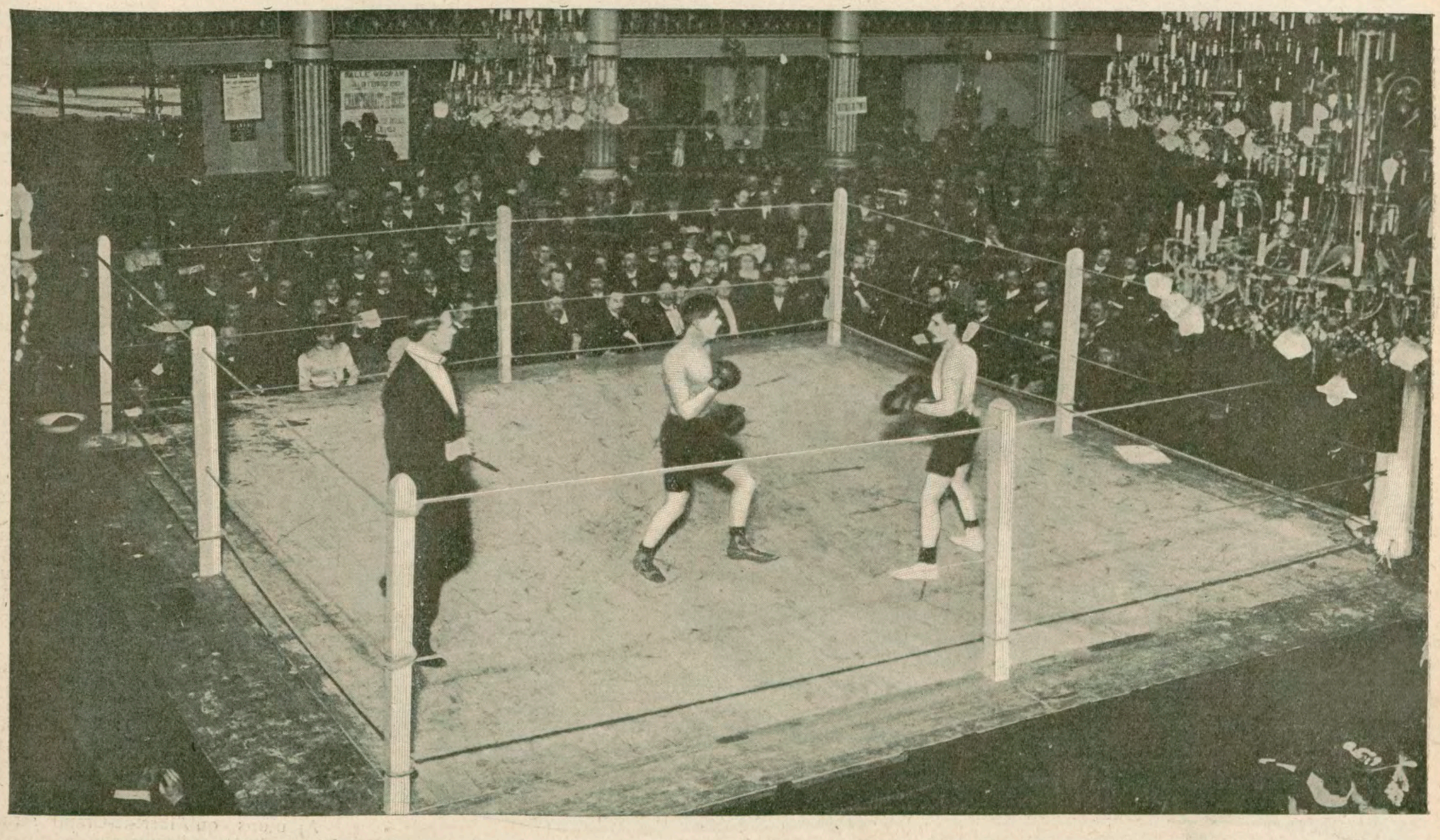


Le pesage des concurrents.

...tantôt dans les sous-sols de la salle Wagram.



Un assaut de démonstration entre Bayle et Guillemin, l'adversaire de Bayle ayant déclaré forfait. Arbitre : M. Van Roose.



Le 5e round de boxe anglaise entre Moscatelli (Italien) et Jordan (Anglais). Le premier a été déclaré vainqueur. Arbitre : M. Mac-Pherson.

1. Les équipes du Dulwich-College et de l'A. A. A. G. On remarquera que l'équipe anglaise (à gauche) est un peu plus lourde que l équipe française (à droite). — 2. Après une touche, H.-C. Caswall, du Dulwich-College, renvoie en jeu le ballon que le vent fait légèrement dévier. Derrière le demi, M. P. Cagninacci, arbitre. — 3. Pendant la seconde mi-temps, Dulwich-College vient de marquer, en mauvaise position, un essai que Butler va transformer en but. — 4. En touche ! Energiquement comme on le voit, puisque l'équipier du Dulwich qui tenait le ballon est en train d'éprouver la dureté du ciment.

Un Match Scolaire International

Pour la première fois en France, le lundi 23 février, une équipe scolaire de rugby a rencontré une équipe étrangère. Sur l'invitation de l'Association Athlétique d'Albert-le-Grand, le Dulwich-College d'Angleterre a en effet amené son équipe en France où elle a battu l'A. A. A. G. par 20 points à 6. Nous sommes heureux de signaler ici l'initiative du collège d'Arcueil, en souhaitant qu'elle soit suivie prochainement par d'autres établissements scolaires.

◔ ◔ ◔

Lorsque l'U. S. F. S. A., dont la sévérité égale au dévouement s'étend aux scolaires comme aux seniors, refusa catégoriquement aux élèves d'Albert-le-Grand de fusionner avec ceux de Lacordaire pour constituer une équipe de rugby, sous peine de se voir disqualifiés pour tous les championnats, elle ne se doutait guère de l'heureux résultat qui devait suivre cette mesure sans indulgence.

Lacordaire ne pouvant arriver à constituer une équipe par ses seuls moyens, Albert-le-Grand adopta franchement le pauvre abandonné et se désintéressa avec un beau geste de mépris des championnats de l'U. S. F. S. A. Seulement, ne voulant pas demeurer en reste avec cette mère intransigeante, il se promit de lui jouer un petit tour de son cru, et c'est alors qu'il reprit, avec plus d'activité, un vieux projet de match scolaire international, auquel il songeait depuis longtemps, mais que des difficultés d'organisation avaient jusqu'ici retardé. On se multiplia, on recommença outre-Manche démarche sur démarche ; et enfin, par l'intermédiaire d'un frère d'équipier, on parvint, après des sollicitations nombreuses auprès de divers collèges anglais, à décider le Dulwich-College à envoyer son équipe, une des meilleures d'Angleterre, puisque, durant cette saison, elle n'a pas encore perdu de match.

Et ainsi, grâce à cette rencontre unique, l'équipe d'Albert-le-Grand put travailler sérieusement tout l'hiver, en vue d'un but dont l'intérêt laissait loin derrière lui tous les championnats parisiens possibles. Bénies soient les rigueurs de l'U. S. F. S. A. qui provoquèrent l'initiative d'Albert-le-Grand, et de bien vives félicitations à M. de Borniol, président de l'A. A. A. G., qui organisa le match d'accord avec M. Leach, professeur à Dulwich.

Dire comment ils jouent, ces petits Anglais, ce serait faire toute l'étude du foot-ball en Angleterre. L'équipe, admirablement balancée, comme toutes les équipes anglaises, ne comprend pas d'inutilités, n'a pas de trou. Un peu supérieure comme poids et comme force générale à l'équipe d'Albert-le-Grand, elle l'a dominée, moins par la puissance de ses avants que par l'adresse de ses demis et trois-quarts, qui ont passé admirablement, faisant circuler le ballon, jusqu'à deux et trois fois d'un bout à l'autre de la ligne. Le trois-quart qui vient de passer se met immédiatement, mécaniquement, pour ainsi dire, ce que nous ne remarquons pas en France, en position de soutien, soit qu'il s'apprête de loin à recevoir de nouveau le ballon, soit qu'au contraire il s'approche de son voisin et, très légèrement en arrière, se prépare à recevoir le ballon de la main à la main le moment venu. En plus petit, avec moins de violence dans les plaquages et d'ardeur dans les charges, c'est absolument, je le répète, le jeu des grandes équipes anglaises. Et c'est pourquoi le Dulwich a battu Albert-le-Grand par 20 points à 6, malgré le courage déployé sans interruption par ce dernier qui possède aussi une science développée du jeu et ne méritait pas les nombreux coups de sifflet avec lesquels l'arbitre, M. Cagninacci, un peu trop pointilleux à mon sens, n'a cessé d'arrêter son effort pendant la seconde mi-temps.

Ajoutons qu'Albert-le-Grand sera à Pâques l'hôte et l'adversaire de Dulwich, et qu'il prépare de nouveaux matches scolaires avec des équipes anglaises.

André Foucault.

Lieutenant Versein, du 15e dragons, sautant une barrière.
Montant Landerman, à M. de Bourdoge, lieutenant au 15e dragons, 1er des flots du Prix de Circonscription et 2e du Prix de Clôture (officiers).

Le 1er des Prix Couplés.
Maillart, capitaine d'artillerie, montant Coquette, et M. de Juge Montespieu, montant Matador.

Le lieutenant Gomez, du 15e dragons, sautant une barrière.
Montant son cheval Nicolas, 1er du Prix de l'Omnium, et 4e du Prix des Habits Rouges, montant Juvenal, son cheval d'armes, 6e du Prix de Circonscription et 5e du Prix des Régiments.

Le Concours Hippique de Bordeaux

Avec le second mois de l'année, commencent les concours hippiques : c'est toujours Bordeaux qui ouvre le feu, et cette année ce concours, dit Concours hippique du Sud-Ouest, *fut des plus brillants; il est vrai qu'il a été tout à fait favorisé par le temps : on se serait cru au printemps ou sur la Côte d'Azur. Pas une journée un radieux soleil n'a cessé de briller ; aussi les tribunes étaient-elles combles tous les jours, et les matinées mêmes furent très suivies.*

◆ ◆ ◆

Nous aurions dû, dans notre revue du turf en 1902, consacrer un article à la Société française hippique, qui a déjà tant fait pour l'amélioration de nos races chevalines et pour l'équitation ; nous nous réservons de le faire en guise d'avant-première du Concours central hippique de Paris. La Société française hippique se trouve, parmi nos sociétés sportives et hippiques, dans une situation très particulière : elle semble être abandonnée des pouvoirs publics. Sur les fonds du pari mutuel, dont une partie doit, d'après la loi, être distribuée en encouragement à l'élevage, elle ne reçoit pas la plus petite somme; elle n'est point non plus subventionnée par le gouvernement, et cependant, quand on a besoin d'elle pour organiser des manifestations sportives, comme le Concours hippique international qui eut lieu en 1900, ou les championnats du Cheval d'armes, on sait faire appel à son comité, ainsi qu'à son personnel. Les 340.000 francs qu'elle distribue en primes, prix, encouragements aux concours qu'elle organise à Bordeaux, à Nantes, à Paris, à Nancy, à Vichy et à Boulogne-sur-Mer, sans compter les subventions qu'elle accorde à divers concours particuliers des départements et aux écoles de dressage, proviennent exclusivement des cotisations de ses membres, des recettes qu'elle fait aux tourniquets des concours et de quelques subventions municipales.

Je me souviens des concours donnés il y a une quinzaine d'années seulement ; il y avait peu de chevaux inscrits pour les Prix de Classes, et un petit noyau d'Habits-Rouges — toujours les mêmes — se disputaient les épreuves d'obstacles. Aujourd'hui, les inscriptions sont si nombreuses pour les Prix de Classes attelés ou montés, que le jury est dans l'obligation de siéger le matin, et chaque concours nous amène une série nouvelle d'Habits-Rouges.

C'est à la Société française hippique que nous sommes redevables du regain de faveur dont jouit depuis deux ou trois ans l'équitation, surtout en province ; en effet, c'est par centaines que les jeunes gens se présentent aux examens-concours qui leur sont réservés : ils deviennent même si nombreux que le règlement à dû être modifié cette année et la limite d'âge réduite de seize à vingt ans.

On dira, un concours hippique, c'est toujours la même chose: présentation de chevaux attelés ou montés, et sauts d'obstacles. Et pourtant, depuis quelques années, n'a-t-on pas ajouté aux programmes les championnats de saut, les parcours de chasse ? Certes, il y a encore beaucoup à faire : il y a à trouver des idées nouvelles, des épreuves originales capables d'intéresser et d'attirer la foule, cette foule qui fait recette et permet de distribuer largement les billets bleus aux éleveurs et producteurs de chevaux ; mais, avec la meilleure volonté de la terre, on ne peut raisonnablement exiger des innovations à chaque concours.

A propos des Prix de Classes, on a réclamé, pour les divers concours de province, l'organisation d'un concours spécial pour les races du pays comme celui que fait la S. F. H. à Boulogne-sur-Mer pour la race boulonnaise. Peut-être pourrait-on, à Bordeaux, réserver une journée aux chevaux tarbais par exemple, mais les éleveurs de la région se dérangeraient-ils ? Il y a, du reste, entre les divers départements de la région du concours de Bordeaux, une émulation qui croît d'année en année, principalement entre la Gironde, le Gers et la Charente-Inférieure. Si, à Paris, prix et flots sont disputés surtout par les grands marchands de la capitale, la lutte en province est entre les écoles de dressage : à Bordeaux, il y en a deux dirigées par MM. Barailhé et Bertini, une à La Roche-sur-Yon, deux à Lesparre, une à Rochefort-sur-Mer, une à Royan, une à Limoges, une à Poitiers. Ajoutez à ces écoles, qui ont présenté de nombreux chevaux, une moyenne de trente chacune, les éleveurs, les propriétaires, les sportsmen, qui amenèrent Place des Quinconces de un à dix chevaux, vous aurez une idée de ce que fut le Concours du Sud-Ouest. Dans la récapitulation des récompenses, il semble que ce soit la Gironde qui tienne la tête, grâce aux deux écoles de dressage de Bordeaux, et à M. F. Guidon, que nous avons vu concourir dans les sauts d'obstacles aux concours de Paris, lequel a présenté

***Thé-Thé*, à M. Sandeau, présenté par M. Hourcade.**
3e prix, 2e classe, 1re division.

plusieurs lauréats ; après viendraient la Charente-Inférieure et le Gers.

Je ne suivrai pas le palmarès et me contenterai de citer les noms de quelques-uns des lauréats : MM. François Guidon, qui a le grand mérite d'élever, de dresser et de présenter lui-même ses chevaux ; Sandeau, Bourgade, de Saint-Martin, Gilbert Moreau, Comminges, X. de Morin, vicomte de Curel, A. Laroze, Fabre de Rieunegre, Delpech-Cantaloup, Demard et Moreau, P. du Boulet, de Servn de Segonzac, Salmon, baron Maurice Foache, Edwin Exhaw, Guinebert, Teyssoneau, Boyron, Nounez, Hervoil, etc. N'oublions pas deux dames, Mmes Achard et Peyrelongue.

Les Bordelais, très sportifs, aiment les beaux attelages ; aussi la journée qui fut consacrée aux voitures de maîtres fut-elle des plus brillantes. Le jury a décerné les prix sans classement, pour ne point faire de jaloux.

Je m'attendais à retrouver, dans les épreuves d'obstacles, quelques-uns de nos spécialistes des concours hippiques, les Leclerc, les Ploque, les de Vienne, les Wignolle, les Froger des Chênes, les de Cordon, les de Gallard, etc. Ils se sont abstenus, et parmi les concurrents anciens lauréats nous n'avons vu que MM. Jacques Bizet, de Juge Montespieu, Louis Bourbon, Albaret, Bonnafous et de Vial ; encore ne voit-on ces derniers que dans les concours du Midi.

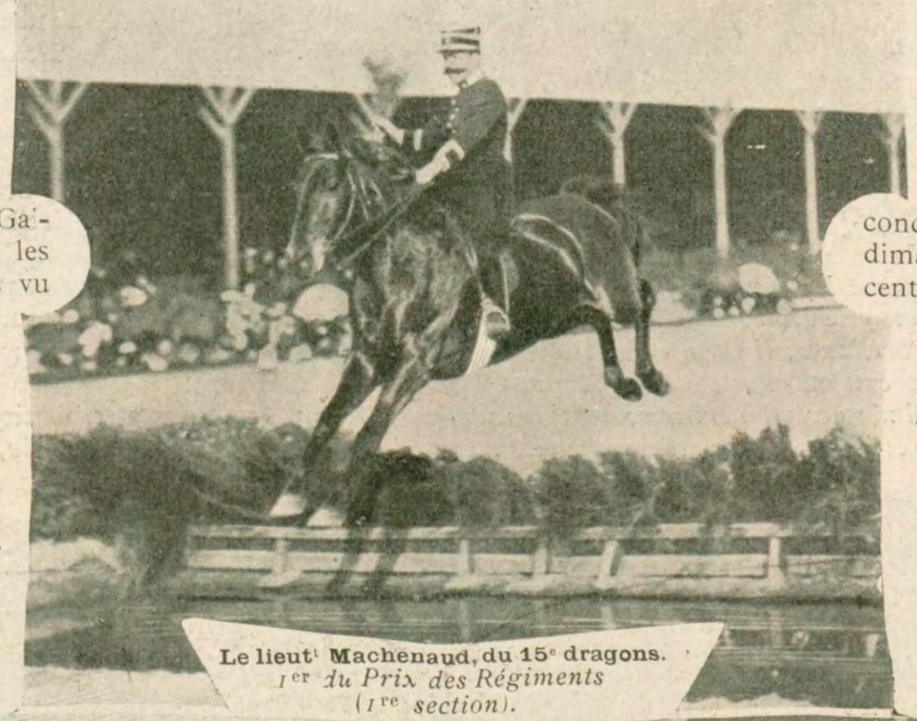
Les officiers, comme souvent, ont brillé au premier rang, et c'est un lieutenant du 25e dragons, M. Hillerin de Boistissandeau, qui montait une nouvelle recrue pour les concours à venir, Victoria, qui a enlevé la Coupe sur trente concurrents. Le premier cheval classé après le vainqueur a été Silvio, à M. Louis Bourbon, que nous avons vu au concours de Paris et qui occupait déjà cette même place l'an dernier ; puis venaient Lise Fleuron, M. Noirel ; La Ferme, à M. Seignouret ; Joyau, à M. A. Cordez, et Barnum, à M. J. Bizet. Victoria s'était déjà classée troisième du Prix de l'Omnium, dont le vainqueur avait été Nicolas, à M. A. Gomez, un lieutenant du 15e dragons.

Les concurrents militaires furent très nombreux, si nombreux même qu'une des épreuves, le Prix de Circonscription, n'a pu être terminée dans la même journée. Relevons au palmarès les noms de MM. de Marnières, lieutenant au 9e chasseurs, vainqueur du Prix de Circonscription ; Reinhart, lieutenant au 15e dragons, vainqueur du Prix de Clôture ; Machenaud, lieutenant au 15e dragons, vainqueur du Prix des Régiments (1re section) ; d'Hestreux, lieutenant au 10e hussards, vainqueur du Prix des Régiments (2e section) ; puis les lieutenants de Castelbajac, Pesme, Versein, du 15e dragons ; les vétérinaires militaires Barbier et Matrat, le capitaine Maillart, les lieutenants Lannes et Lafont, de l'artillerie, etc., etc.

A Nantes a lieu, en ce moment, le second concours hippique, du samedi 28 février au dimanche 8 mars ; puis viendront le concours central de Paris, un peu écourté cette année, grâce à la mauvaise volonté de MM. les peintres, désireux de prendre possession le plus tôt possible du Grand Palais, pour leur salon annuel ; le concours de Nancy, du 26 mai au 1er juin ; le concours de Vichy, du 25 juin au 25 juillet ; et enfin, le concours de Boulogne-sur-Mer, du 17 au 26 juillet. Comme l'an dernier, le Championnat du Cheval d'armes terminera le Concours central de Paris ; enfin un concours spécial réservé à la race boulonnaise précédera le Concours du Nord.

(Clichés Trézel.) PAUL DE BART.

***Béguine*, à M. Comminges, présentée par le propriétaire.**
1er prix, 2e classe, 2e division.



Le lieut[t] Machenaud, du 15e dragons.
1er du Prix des Régiments (1re section).

***Boxeur*, à M. François Guidon, présenté par son propriétaire.**

***Élégant*, à M. François Guidon.**

Le « Roosevelt » des pédestrians professionnels.

Après 1.500 mètres de course, le petit Prévôt mène à belle allure, devant Thomas, Harris et Bouché. Le second groupe, déjà bien lâché, est emmené par Vianzoni et Charbonnel.

La Réunion Pédestre des Coureurs Cyclistes

Pris d'un véritable enthousiasme pour le sport pédestre, nos coureurs cyclistes ont organisé l'autre dimanche une réunion pédestre au vélodrome Buffalo. Et, après avoir trotté à travers bois, puis sur la grande route de Versailles à Paris, les champions du ciment ont galopé sur le gazon d'une piste de course à pied.

◆ ◆ ◆

Oui, nos coureurs cyclistes professionnels sont maintenant d'enragés pédestrians. Il y a six mois, ils se gaussaient des malheureux athlètes qui, dédaigneux de la bécane, devaient se contenter de marcher à 17 à l'heure, au prix d'efforts soutenus ; et les voilà maintenant qui sont tout heureux de pouvoir imiter, selon leurs moyens, les Thomas et les Prévôt.

L'autre dimanche, d'eux-mêmes — encore un progrès — ils organisaient la réunion sur piste dont nous donnons aujourd'hui quelques aperçus photographiques.

Cette réunion devait d'abord se disputer au vélodrome du Parc des Princes ; les travaux de réfection des virages rendant impraticable la piste de course à pied, les coureurs demandèrent l'hospitalité au vélodrome Buffalo.

Le départ d'une série de la course de vitesse.

Au centre, Bor, tout en blanc, qui va battre Duménil (à sa gauche) et Barroy (à sa droite). Parmi les spectateurs placés derrière les concurrents, on distingue très nettement Brécy, Prévôt, Gentel et Harry, qui, les mollets nus, attendent de galoper à leur tour.

De toutes parts, des médailles d'or, de vermeil et d'argent parvenaient aux organisateurs. M. Riguelle, président de l'Union Vélocipédique de France, offrait un challenge à la société dont les trois premiers coureurs se classeraient le mieux dans une épreuve de 3 milles anglais (4827 mètres).

Et finalement, un programme très complet, sensationnel presque, était élaboré : deux épreuves réservées aux cyclistes professionnels, l'une de 80 mètres, l'autre — le challenge Riguelle — de 4827 mètres, et une course, sur 3 milles anglais également, ouverte à tous les pédestrians professionnels.

Ce dernier numéro devait prendre une exceptionnelle importance par suite de la scission des « impurs » de la course à pied, les Neveu et les Léger ne se rencontrant plus depuis longtemps avec les Thomas et les Charbonnel.

L'attente des organisateurs ne fut pas trompée. Tous les cracks, à l'exception de Neveu, actuellement au régiment, furent au poteau.

Sur la distance moyenne qui faisait de cette épreuve le « Roosevelt » des professionnels, Thomas, le champion du Club Athlétique Parisien, ne pouvait, en l'absence de Neveu, être battu par aucun de ses adversaires.

Et en effet, Thomas a gagné très facilement, dans un style d'une pure beauté classique. Ce Thomas est certainement un des meilleurs, sinon le meilleur, des coureurs à pied formés en France. Sa foulée est longue et souple, miraculeusement aisée, son allure est celle d'un pur sang qui va, va sans jamais se désunir et sans jamais paraître à l'ouvrage.

Prévôt, le crack de la F. S. A. F., a été nettement battu. Mais il avait l'excuse de ne pas être sur sa distance. Ce petit bout d'homme, tout en jambes, n'affirme sa réelle supériorité qu'à partir de 10 ou 12 kilomètres. Encore un pédestrian de classe, du reste, et qui prouve bien, lui aussi, que le niveau moyen des coureurs français a singulièrement monté depuis trois ou quatre ans.

Parmi les autres vaincus, il convient de noter l'infatigable Charbonnel. Le héros de tant de Marathons, le rival de Len Hurst, commence à prendre de l'âge. Il s'alourdit, et, si son système respiratoire et son énergie peu commune le font encore le champion national des longues distances, il ne peut plus s'aligner avec chance de succès contre les Thomas et les Prévôt dans des courses de 4.827 mètres ou même des cross-country de 16 kilomètres. Il lui faut 30 à 40 kilomètres pour reprendre son rang, pas moins.

Les épreuves réservées aux cyclistes professionnels ont obtenu un bon succès.

Le Rouennais Duménil, décidément imbattable, s'est une fois encore confirmé comme un pédestrian de haute valeur, en dominant ses adversaires d'un bout à l'autre dans le challenge Riguelle.

Tandis que Thomas couvrait les 4.827 mètres en 15 m. 38 s. 3/5, Duménil faisait 16 m. 22 s. 2/5 ; si l'on songe que le premier est un spécialiste du pédestrianisme et un véritable champion, l'écart n'est pas énorme.

Le petit Barroy, homme de classe lui aussi, a pris la seconde place devant Harry, Nicolas, Trante et Antonin. Martin, le second du challenge de l'*Auto*, a abandonné.

Dans le classement par équipes, c'est l'Union des Sports de Paris qui a triomphé, battant de 3 points le Club Athlétique Parisien.

Quant au 80 mètres, il ne pouvait échapper à Trante, qui fut autrefois le champion pédestre de vitesse.

Géo Lefèvre.

Campagne (3e). Rugère (5e). Barroy (2e). Duménil (1er).

L'Équipe de l'Union des Sports de Paris, qui a gagné le Challenge Riguelle.

M. Lagasse. M. Adam.

Me Lagasse, avocat des inculpés s'entretenant de l'"Affaire" avec le vétérinaire Adam, chez lequel les chevaux ont été mis en fourrière.

Teisset, l'acheteur de Feddal et de deux autres chevaux.

La vente aux enchères des chevaux truqués.

L'entraîneur Bariller arrivant à la vente avec le maréchal des logis de gendarmerie de Maisons-Laffitte.

La Vente des Chevaux "Truqués"

Les lecteurs de la *Vie au Grand Air* sont au courant de l'Affaire des chevaux truqués. Comment se terminera-t-elle ? Il est bien difficile de le dire : un des accusés est en fuite et il a emporté les *vrais* papiers des chevaux incriminés ; de temps à autre on lit dans les quotidiens, à la rubrique *Tribunaux* : « Le juge d'instruction Larcher a interrogé en présence de Me Lagasse, leur avocat, les nommés X..., Y..., Z..., inculpés dans l'affaire des chevaux truqués. » Me Lagasse, qui, en d'autres circonstances, a critiqué violemment les règlements des sociétés de courses, s'appuie sur ces mêmes règlements pour obtenir une ordonnance de non-lieu en faveur de ses clients. La question est très délicate : il n'y a pas eu « maquillage des chevaux, mais substitution d'état civil ». En tous les cas, un des inculpés au moins doit se sentir coupable, puisqu'il a pris la fuite ; quant aux autres, les uns sont sous les verrous, les autres en liberté... provisoire.

Le prologue de cette pièce dramatico-sportive s'est joué dans le cabinet du juge d'instruction ; le premier acte vient de se jouer à Maisons-Laffitte. Les chevaux incriminés furent, dès le début de l'affaire, mis en fourrière chez le vétérinaire Adam ; on ne pouvait guère les conserver jusqu'à la fin de l'instruction : l'autre après-midi furent donc vendus aux enchères publiques Feddal, Puissant, Rapine, Ormiston et Sixty. Trois seulement parurent sur le turf : Feddal a couru trois fois ; en juillet 1902 elle gagna le Prix des Dragons à Saint-Cloud, battant Ladysmith ; son propriétaire était M. de la Brousse, l'entraîneur Noël, le jockey Thorpe ; Ormiston est arrivé second en juin dans le Prix des Gaborets, monté par M. de Boisé ; son propriétaire était M. P. Auriol ; enfin, sur cinq courses que disputa Rapine, elle arriva une fois troisième derrière Gitane et Balascès à Pau en février 1902 ; elle était montée par M. Dutech ; son propriétaire était le même M. de la Brousse.

Feddal, **origine inconnue, est amenée au lieu de la vente.**

Ces chevaux ont été vendus sans papiers : M. Teisset a acheté Feddal 1 570 fr., Puissant 1 120 fr., Rapine 630 fr. ; Mme Sinet, Ormiston 310 fr., et M. Langlois, Sixty 530 fr. Ils sont maintenant sans père ni mère ; leurs nouveaux papiers portent : *origine inconnue*.

Certains ont assez bonne figure, les membres sont aussi nets que possible ; il est vrai que chez le vétérinaire Adam ils furent très bien soignés. J'avais vu les membres de Feddal passablement engorgés, il y a quelques semaines ; quelques heureuses frictions d'onguent rouge de Méré l'ont retapé, et la gagnante du Prix des Dragons pourra faire un bon hack d'officier ou une bonne poulinière.

P. M.

BLOC-NOTES

CROSS-COUNTRY

LE CHAMPIONNAT DU LITTORAL. — Le 5e championnat du Littoral a réuni l'engagement de quatre équipes.

Le Sporting-Club de Marseille a enlevé l'épreuve par 30 points contre 83 à l'Union Sportive Phocéenne, 91 au Stade Marseillais et 140 à l'Étoile Bleue.

Le classement individuel a donné : 1er Bresson (Sporting-Club) en 57 m. ; 2e Raineri (Sporting-Club) à 200 mètres ; 3e Brunaux (U. S. P.), le champion de 1901 et 1902, à 200 mètres du second ; 4e Piron (S.-C. M.) ; 5e Morelli (U. S. P.) ; 6e Demolin (S.-C. M.) ; 7e Samat (U. S. P.) ; 8e Caillol (S.-C. M.) ; 9e Lacoste (S.-C. M.) ; 10e Couritas (E. B.) ; 11e Lambert (S. M.).

Cross, Léonetty, Racca. Pourpre,
Demolin, Rainert, Bresson, Piron, Caillot, Lacoste.

LE SPORTING-CLUB DE MARSEILLE, *gagnant du championnat de cross-country du Littoral.*

HIPPISME

LE SUICIDE D'UN JOCKEY. — Un brave garçon, honnête, et très aimé de ses collègues, le jockey James Harrisson s'est suicidé la semaine dernière, chez un de ses amis, un grand grainetier de Chantilly, en se tirant un coup de fusil dans la tête. Agé seulement de vingt-sept ans, J. Harrisson, né dans le Yorkshire, à Southbank, était venu en France pour monter comme poids léger de l'écurie Rothschild.

Ses montes furent d'abord assez recherchées. Il gagna 33 courses en 1899, 35 en 1900 et 24 en 1901. L'an dernier, on ne lui trouve que 8 victoires.

Il gagna aussi de belles courses avec des chevaux entraînés par Th. Carter et Newling, notamment l'Omnium des deux ans à Maisons-Laffitte, avec John Wise. Il eut l'année suivante un grave accident. Montant à Maisons-Laffitte le même John Wise, il fut projeté au dessus de la clôture de la piste et eut la cuisse cassée. Depuis lors, il avait une jambe plus courte que l'autre et boîtait légèrement.

J. HARRISSON

J. Harrisson monta ensuite pendant un an les chevaux de l'écurie Milton.

Je l'avais vu récemment à Chantilly, sur les Aigles ; comme il avait monté en obstacles en Angleterre, il allait demander sa licence à la Société des steeples, et montait à l'écurie les chevaux de l'entraîneur A. Holt. M. Wysocki et le baron de Forest lui avaient fait cette année des propositions d'engagement.

Harrisson avait des chagrins intimes ; depuis un an il s'était mis à boire, et on suppose que c'est dans un accès de délirium qu'il s'est suicidé ; il laisse une femme et deux petites filles restées en Angleterre.

F. P.

FINANCE

LE CHAMPION ?

Chaque sport a un champion, pour le moins. La boxe française en a deux. Le billard en a trois. Quel titre sera le champion financier de la Bourse ?

Au cours des épreuves éliminatoires, les mines d'or et les valeurs de traction (chemins de fer et tramways) ont succombé dès les premières séances, en même temps que la Rente française.

Restent en présence, comme concurrents sérieux, les fonds d'états étrangers, les valeurs cuprifères, les valeurs industrielles russes et françaises, les grandes sociétés de crédit.

Sans vouloir fournir un pronostic certain, on peut assurer, en tenant compte des performances et de l'entraînement, que l'Extérieure d'Espagne, le Rio-Tinto, les rentes Brésiliennes, Argentines et Mexicaines le Boléo sont bien placés.

La Thomson-Houston, l'Omnibus et le Gaz peuvent aussi défendre leurs chances respectives.

Tout calcul fait, c'est, selon nous, entre le Rio-Tinto et le Boléo que se disputera la lutte finale. L'un ou l'autre décrochera la timbale. L'un ou l'autre sera proclamé champion de la hausse pour la Bourse de Paris, ce qui ne constituera ni un mince honneur ni un maigre profit !

C. LEVRAI.

LE BULLETIN DE MICHELIN

Conservation du caoutchouc

Le caoutchouc, nous ne saurions trop le répéter, est une matière assez délicate, pour la conservation de laquelle on doit user de certaines précautions. Ses principaux agents de destruction sont : la *lumière* et les *variations de température*.

La lumière vive, surtout, exerce sur les objets en caoutchouc une action chimique très nuisible ; elle le durcit rapidement et lui enlève ainsi toute son élasticité. Nous avons vu des enveloppes devenir dures et cassantes comme du bois, après être restées deux mois dans une vitrine exposée au soleil. Les rayons colorés qui se trouvent à la gauche du spectre solaire, c'est-à-dire les rayons photographiques bleus, violets et ultra-violets, affectent plus profondément le caoutchouc, tandis que les rayons rouges n'ont aucune action sur lui.

Les variations de température produisent sur les objets en caoutchouc une infinité de petites fentes qui s'agrandissent et se multiplient de jour en jour, au point de rendre bientôt ces objets inutilisables.

Il faut donc conserver le caoutchouc dans un endroit obscur et où règne une température constante. Eviter aussi l'humidité qui pourrit les toiles des enveloppes, bien qu'elle n'ait aucun effet sur les chambres à air. Un cabinet noir dans un appartement convient très bien. Il est bon aussi de laisser les enveloppes dans leur emballage de toile et de placer les chambres à air à plat pour éviter les plis.

Ces précautions ne concernent que le caoutchouc neuf ; le caoutchouc en usage n'exige pas tant de soin. Lorsqu'une enveloppe a affronté pendant quelques jours les aspérités de la route, lorsqu'elle a reçu le baptême des caillous, elle devient bien moins sensible à l'action de la lumière et de la température, et ne demande alors qu'un peu de propreté. Si l'on a soin d'essuyer, après chaque course ou promenade, la boue qui se trouve sur les enveloppes, on les fera durer bien plus longtemps.

MICHELIN ET Cie.

BIBLIOGRAPHIE

AGRICULTURE GÉNÉRALE, par P. DIFFLOTH, 1 vol. in-18 de 416 pages avec 102 fig. : 5 fr. ;

L'agriculture a subi, durant la moitié du dernier siècle, une évolution complète qui a modifié totalement les conditions économiques, de la production agricole et contribué à faire de la culture du sol une industrie perfectionnée et progressive égalant, par la précision de ses méthodes et l'esprit scientifique de ses travaux, les industries minières métalurgiques, électriques, etc.

Tandis que les populations rurales quittaient le sol natal, attirées vers les villes par la vision du faux luxe et du bien-être factice, un courant d'idées inverses se manifestait dans les classes supérieures et ramenait vers la carrière agricole une partie de la jeunesse studieuse et active que l'encombrement des carrières libérales, les difficultés présentes du commerce, déterminaient à cette nouvelle orientation.

D'autre part, l'établissement des Écoles pratiques d'agriculture, la création des chaires d'agriculture, les champs d'expériences, les conférences agricoles, etc., diffusaient parmi la masse des jeunes agriculteurs les préceptes nouveaux de la culture intensive.

C'est à ce public éclairé que sont destinés les divers volumes de l'ENCYCLOPÉDIE AGRICOLE, dont le manuel d'*Agriculture générale* constitue le premier tome.

C'est un livre conçu et clair, susceptible d'être compris par tous, malgré l'apparente complication des questions étudiées et la diversité réelle des sujets traités. La lecture en est rendue attrayante par l'*illustration photographique* employée pour la première fois en matière d'enseignement agricole.

COMMENT DEVENIR FORT
par J. DE LERNE, avec préface de GABRIEL BONVALOT.
1 volume..... **3.50**
En vente à notre Salle d'Exposition, 9, Avenue de l'Opéra (au rez-de-chaussée).

Un Journal
nous manquait,
gai, sans licence,
artistique et à la
fois familial, jamais
ennuyeux, mais toujours convenable.
Désormais cette lacune est comblée.
Partout vous pourrez trouver
Les IMAGES COMIQUES de
la Famille, pour la modique somme
de 0f.30c le N°. En feuilletant ces
pages si amusantes et si gracieuses
vous penserez : voila
le journal que j'ai
tant cherché
EN VENTE
JEUDI
12 MARS
et tous
les JEUDIS

ONTE-CARLO, le plus beau site du monde, s'étendant en face du rocher de Monaco, avec ses jardins riques, son merveilleux Casino, œuvre de Charles Garnier, ses magnifiques villas, ses terrasses sur la mer, offre le point de vue le plus pittoresque milieu des palmiers, des aloès et de toute la flore d'Afrique.

LE CASINO DE MONTE-CARLO

gnifiquement réédifié assure aux étrangers les distractions les plus iées : Théâtre, orchestre d'élite, concerts renommés, salon de conversion, de correspondance et de lecture, vastes salles de jeux, promenades omparables, excursions, etc.

REPRÉSENTATIONS THÉATRALES
Opérette, Comédies, Grand Opéra français et italiens

CONCERTS CLASSIQUES, sous la direction de M. Léon Jehin.

PALAIS DES BEAUX-ARTS
Exposition internationale des œuvres d'artistes modernes.

TIR AUX PIGEONS. Le plus important qui existe en Europe.

GRANDES FÊTES
Bataille de fleurs, concours d'automobiles, courses vélocipédiques, Régates, fêtes de nuit, feux d'artifice, etc.

Petites Annonces de la " Vie au Grand Air "

UN FRANC la ligne de 40 lettres

Petites annonces commerciales : 1 fr. 25 *la ligne.*

Toute fraction de ligne est comptée comme ligne entière.

passe pas de jour sans que nos lecteurs nous écrivent pour nous faire part des excellents résultats qu'ils ont obtenus en se servant de nos petites annonces.

URANCES SPORTIVES

urances Spéciales, 20, *Rue Taitbout Paris.* Téléphone : 283-41.

rance contre les accidents, pour être bien :st-à-dire pour donner à ceux qui la con- pleine et entière garantie, doit être faite aucoup de soins, et demande le concours alistes rompus à la confection des contrats stituent cette garantie.

s'agisse d'assurances automobiles, de che- voitures, ou d'assurances individuelles, la ouscrite ne vaut que par les clauses y ins- lauses qui varient à l'infini suivant les cas.

ssurances Spéciales, 20, rue Taitbout, se chargent de toutes les assurances en et tout particulièrement des assurances :s pour lesquelles elles se sont spécialisées. les sportsmen qui voudront être bien assu- ne pas payer des primes exagérées feront ien de s'adresser aux **Assurances Spé-** 20, rue Taitbout, Paris, qui leur donne- ute satisfaction.

lemande, les **Assurances Spéciales** en- donner verbalement toutes les explications

donner rendez-vous, écrire ou téléphoner .1.

AUTOMOBILES

formation de motocycles à pétrole en urettes 2 places côte à côte. Débrayages es. Lamy, 160, rue Oberkampf, Paris. Télé- 923-05. (6245)

alité de location d'**Automobiles.** Garage ré **Bob-Walter**, 83, av. Grande-Armée. Té- 03-50. Vente. Leçons. Achat. Atelier de ré- ns. Plantard, contremaître. (7018)

Pile nouvelle d'allumage liquide, hermétique, démontable, recharge en route, positif et zinc mobiles, demande représentant. Besseyrias, électricien, Ambert. (8010)

Occasions : Vinot-Deguinguand 10 chx, tonneau, dais et glace; 2 Panhard, 4 chx, transformées en voitures légères, moteur faisant 6 chx, à vendre bon marché. Demandez à essayer L'EUROPEENNE, Paris-Chauffeur, moteur de Dion, 6 chx, 3 vitesses et marche arrière, roues bois, à 3800 fr., la voiture qui a eu le plus de succès dans le Critérium de consommation, 1re du classement général. Paris-Chauffeur, 28, rue Mogador. Tél. 281-80. (8011)

A vendre : Panhard-Levassor, 12 ch., carrosserie Labourdette.
Panhard-Levassor, 8 ch., Paris-Amsterdam.
Renault frères, 3 ch. 1/2 spider.
Clément, 8 ch. 2 cylindres, roues égales, tonneau.
Ernest Loste, 37, rue Brunel, Paris. Tél. 555-43.

Auto-Palace, 77 *bis*, avenue Grande-Armée, anciens établiss. Mouter. Téléph. 524-27. Voitures d'occasion à vendre.
Panhard-Levassor, 10 chx. Phénix, carr. Tonn. toute neuve ; 12 chx, Phénix grand break, 6 pl., glaces, roues munies de caoutchouc. Compound, 10 chx, Phénix, carr. Tonneau, pneus parfait état.
Mors, 10 chx, avec dais, phares, lanternes, presque neuve.
Mors, 8 chx, limousine, occ. exceptionnelle.
Livraison immédiate des châssis.
Panhard-Levassor, 10 et 15 chx.
Diétrich, 10 et 24 chx, licence Turcat-Merry. (8000)

CARTES POSTALES

Marcel Piénard (Carignan), échange cartes postales vues (Ardennes), avec étranger, excepté avec Belgique. Timbre côté vue. Réponse assurée. Annonce toujours valable. (8005)

M. Cardillac, rue Grenouilla, Agen (L.-et-G.), échange cartes-vues, avec tous pays, timbre côté vue. Réponse sûre. (8006)

A. Frans, rue Etang, 7, Bruxelles, échange cartes. (8007)

CHIENS

Chiens de toutes races : Colleys, Loulous, Cockers, Fox-terriers, Griffons. Bocquet, 35, rue Clisson. (8008)

DIVERS

Couveuses artificielles à régulateur de chaleur — réussit 90 p. 100, essai. — Volailles toutes races. Œufs clairs remplacés. Album illustré des volailles, fo c. t. Elevage St-Michel, Langeais (I.-L.). (7033)

Appareils 9×12, chambre Folding, obturateur " Focal Plane " Thornton-Pickard, châssis magasin 12 plaques, objectif ortho-périscopique no 4, Derogy. A coûté 250 fr. A vendre état de neuf, 150 fr. (8009)

Achèterais pas cher, une paire d'épée de combat, état neuf. E. Ballé, 14, place Saint-Thomas, Vire (Calvados). (8012)

Tri 1 1/4 Clément, 80 fr. Tri Rochet 3 1/2 Aster, chang. vit. Rozier, eau, marche et état parf. émail blanc ivoire, 600 fr. ou au plus offr. Georgi, 8, rue Cimarosa, Paris. (8013)

A vendre bonne condition, tri à pétrole, 2 ch. 3/4 avec voit. remorque, pièces de rechanges, réservoirs, eau, essence et huile, parfait état. — 21, rue Lavoisier, Desfossé. (2031)

Prime de cent francs à qui indiquerait belle chasse à louer pour la saison prochaine et pour laquelle on traiterait ensuite d'une location : on tient à une chasse plaine et bois d'un seul tenant, bien avoisinée, bien giboyeuse en perdreaux, faisans, lièvres, lapins ; rayon de 80 à 100 kil. de Paris, facile d'accès. Adresse journal " La Vie au Grand Air ". (2032)

Echos

NOS JARDINS

Les lecteurs de la *Vie au Grand Air* sont toujours certains de trouver d'excellents tuyaux d'arrosage résistants à toutes pressions, ainsi que les accessoires de montage, chez Morel, passage du Havre, 61 (*près l'entrée de la gare Saint-Lazare*), maison très recommandée pour la bonne qualité de tous ces produits en caoutchouc.

***

COMPRIMÉS VICHY

Avec les sels qu'elle extrait de ses sources fameuses, Compagnie de Vichy-Etat fabrique des « comprimés » qui rendent au public les services les plus signalés. Les « Comprimés de Vichy-État » ont ceci d'admirable qu'ils permettent de rectifier de l'eau ordinaire, de transformer celle-ci en une boisson agréable contenant tous les principes des eaux des Célestins, de l'Hôpital ou de la Grande-Grille. Ces « comprimés au disque bleu » sont la providence des chasseurs et des voyageurs.

***

EN PLEIN PARIS

La plupart des chauffeurs sont obligés de garer leur voiture près des fortifications parce qu'ils ignorent l'existence, en plein centre de Paris, d'un garage spacieux, confortable, où l'on puisse en toute sécurité laisser son automobile.

A ceux-là, nous dirons que cet établissement existe : c'est le Grand Garage central situé 4, rue Buffault (faubourg Montmartre), dont le directeur est M. Bory, bien connu dans le monde de l'automobile.

Ajoutons que le Grand Garage central, est concessionnaire des voitures Darracq.

***

LE CARBURATEUR SUPPRIMÉ

Quoique cela puisse paraître impossible, ce sera bientôt chose faite, grâce à M. Hautier, l'intelligent directeur de la Société Hautier & Cie. En effet, ladite maison va lancer bientôt sur le marché un type de réservoir gazogène dont on a dit le plus grand bien.

Ce réservoir gazogène supprimerait purement et simplement le carburateur actuel et sa délicate fonction. Il réaliserait, de plus, le maximum d'économie et de rendement.

Espérons que nous le verrons prochainement en ligne.

CHAPEAUX ANGLAIS

POUR LA CHASSE

STAGG 7, rue Auber — PARIS —

ASPERGES D'ARGENTEUIL
Envoi **gratuit** de la Méthode de **culture** à tout Lecteur qui enverra la coupure de cette annonce en indiquant le nom du journal à
C. LANSON, jardinier, *Argenteuil* (Seine-et-Oise)
100 griffes franco en gare. **6 80**

Eug. PIROU
Photographe des Célébrités Contemporaines
5, Boulevard Saint-Germain, 5
HOTEL PRIVÉ Téléphone : 808-83
Vient d'installer, au rez-de-chaussée de son hôtel, un atelier spécial pour opérer à la **lumière artificielle instantanément,** *par tous les temps, même la nuit. Les résultats obtenus sont plus beaux que ceux produits par la lumière du jour.*
NOTA. — **Eug. PIROU** *reçoit lui-même* **5, boulevard Saint-Germain** *et non ailleurs.*

HORS CONCOURS
MEMBRE du JURY, PARIS 1900
ALCOOL DE MENTHE **RICQLÈS** DE
(Le Seul Alcool de Menthe véritable)
SOUVERAIN contre Indigestions, Maux de Cœur, de Tête, d'Estomac, Grippe et Refroidissements.
EXCELLENT aussi pour les DENTS et la TOILETTE.
Exiger le nom : DE RICQLÈS

Le Gérant : JARRIGE.

CORBEIL — Imp. ÉD. CRÉ[illegible]